



Résumé français

La notion de la diversité culturelle est au cœur des enjeux socio-politiques occidentaux contemporains entre une mondialisation toujours en essor d'une part, et la résurgence de discours nationalistes d'autre part. La période de 2015 à 2019 marque un tournant décisif dans les discours sur la diversité dans les sociétés occidentales, divergeant entre l'idéal maximaliste d'une citoyenneté pluraliste et égalitaire, sans limitations ethnoculturelles, et la vision protectionniste d'une société nationale, perçue comme homogène qui privilégie la préservation de sa propre culture à la reconnaissance d'identités diverses. La controverse porte sur la compatibilité de la diversité culturelle avec l'unité nationale et s'interroge sur la manière de construire un modèle de société qui, à la fois, accepte, valorise et aide à l'épanouissement de la diversité tout en assurant le cadre intégratif de la société majoritaire ainsi que le maintien de l'héritage culturel.

La diversité culturelle – et les concepts (quasi) synonymes tels que le pluralisme ou le multiculturalisme – sont devenus de plus en plus des « termes de combat » dans le discours sur la diversité des sociétés occidentales au 21^e siècle. Depuis les années 1990, la recherche en sciences humaines et sociales suit principalement une vision dualiste : à la fin du siècle dernier, on opposait encore la communauté nationale au multiculturalisme croissant. Dans le cadre du « Civic Turn », un changement de paradigme de la politique d'intégration, l'accent a été mis sur l'intégration civique et les modèles d'adaptation culturelle ont été opposés aux approches intégratives (voire interculturelles). Et depuis la fin des années 2000, ce sont surtout les courants (post)libéraux qui sont mis en contraste avec les courants populistes. Une polarisation croissante se dessine donc non seulement dans le discours socio-politique, mais aussi dans la recherche sur la diversité. La question de la compatibilité de l'hétérogénéisation culturelle des sociétés occidentales avec leur conceptualisation en tant que communautés nationales est reléguée au second plan, face à la problématisation des évolutions de la société.

Contrairement à cette vision binaire, ma thèse propose une analyse des différentes positions prises par les participant-e-s au discours en se concentrant sur des débats parlementaires sur la diversité culturelle dans trois nations occidentales différentes – la France, l'Allemagne et le Québec – qui se sont tenus entre 2015 et 2019. Ces débats reflètent non seulement la négociation politique, mais aussi l'effet de pouvoir des discours politiques sur la société.

Au début de la période étudiée, les discours nationaux sur la diversité culturelle se basaient déjà sur un débat exhaustif et controversé. Outre les sujets spécifiques à chaque pays (comme la controverse sur le hijab en France, le débat sur la culture dominante en Allemagne et la critique des "accommodements raisonnables" dans certaines parties de la société québécoise), ces évolutions montrent également des tendances communes dans les trois nations depuis les années 1990. Il s'agit notamment de l'accent mis sur l'intégration civique et de la délimitation accrue d'une image stéréotypée de la communauté musulmane.

La rupture discursive mise en évidence par l'analyse des discours parlementaires sur la diversité entre 2015 et 2019 est principalement due à une situation de crise omniprésente, reconnue par les député-e-s des trois parlements, tous groupes politiques confondus. Celle-ci est notamment conditionnée par des mouvements qui clivent, divisent et menacent de plus en plus l'unité et l'ordre sociaux. En même temps, l'étude confirme néanmoins le tournant en faveur de la diversité qu'expriment la majorité des assemblées nationales et du Bundestag et qui marque profondément les trois sociétés dans les années 2010.

Une particularité de ce travail est son approche comparatiste. D'un point de vue épistémologique, la comparaison de la France, de l'Allemagne et du Québec est justement intéressante, car il s'agit d'espaces qui ont chacun leurs propres modèles et perceptions en matière de migration et de diversité. En même temps, la comparaison met en évidence, outre les spécificités nationales, des tendances transnationales qui permettent au moins de faire quelques prévisions pour l'avenir, en particulier dans un monde de plus en plus interconnecté.